

OSBERNO, *Derivazioni*, a cura di Paola Busdraghi, Maria Chiabó, Andrea Dessi Fulgheri, Paolo Gatti, Rosanna Mazzacane, Luciana Roberti, sotto la direzione di Ferruccio Bertini e Vincenzo Ussani jr., Spoleto : Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1996, 2 vol., XXX-971 p. (Biblioteca di Medioevo latino, 16, 1-2).

Ces volumes – déjà signalés par A. Bartòla dans le tome précédent de cette revue – sont de toute première importance pour qui s'intéresse à la lexicographie latine. Osbern Pinnock était moine à l'abbaye Saint-Pierre de Gloucester vers le milieu du XII^e siècle. Grammairien et exégète, il dédia un commentaire sur le Livre des Juges – toujours inédit – à son ancien abbé, Gilbert Foliot, lorsque celui-ci était évêque d'Hereford (c'est-à-dire entre 1148 et 1163). La compilation intitulée *Derivationes* est le plus célèbre de ses ouvrages et un maillon capital dans l'histoire de la lexicographie, entre Papias et Hugutio de Pise. À la fois recueil d'étymologies et glossaire, elle est adressée au successeur de Gilbert Foliot, l'abbé Hamelin de Gloucester (1148-1179). Osbern, sans vraie ni fausse modestie, explique à son correspondant que son travail est l'œuvre de toute une vie : « Iuvenis componere incepti, senex tandem usque ad unguem perduxì », et qu'une première version lui a été dérobée par des envieux : « Nec lateat lectorem (...) alium derivationum librum, opus egregium et summo studio confectum, fecisse, sed a quodam invidie peste laborante furtive mihi surreptum fuisse ». Les affirmations de ce genre sont à exploiter avec prudence, car le précédent fameux du *De trinitate* d'Augustin semble avoir été à l'origine d'une topique : « De trinitate (...) libros iuuenis inchoavi, senex edidi. Omiseram quippe hoc opus, posteaquam comperi praereptos mihi esse siue subreptos antequam eos absoluerem » (*Epist.* 174, 1).

On lisait jusqu'ici les *Derivationes* dans une médiocre édition d'Angelo Mai, qui reposait sur un seul manuscrit, sans préface ni nom d'auteur (Romae, 1836). L'identité du compilateur fut révélée par W. Meyer en 1874, et la préface éditée par R. W. Hunt en 1958. Avec cette publication monumentale, qui est le fruit d'un travail d'équipe, l'ouvrage d'Osbern est désormais accessible sous une forme à la fois plus complète et plus sûre. Des 35 manuscrits repérés, presque tous copiés entre 1150 et 1300, huit ont été retenus pour l'établissement du texte. Dans un stemma de type bifide, le *Parisinus latinus* 7492, annoté par Pétrarque (seconde moitié du XII^e s. = P₁), représente, à lui seul, l'une des branches ; les sept autres témoins, au premier rang desquels figure le *Reginensis latinus* 1392 de Mai (contemporain de P₁), se répartissent en deux rameaux : π (auquel appartiennent des manuscrits anglais et continentaux) et φ (diffusé presque uniquement en pays germanique).

La structure de l'ouvrage est complexe. La préface (ou lettre d'envoi à Hamelin) est attestée seulement dans deux témoins anglais de π, conservés à Hereford et Worcester (HW ; une troisième copie a brûlé à Chartres en 1944) ;

elle énumère les modèles avoués par l'auteur : Donat, Cornutus, Probus et Priscien, parmi les *antiqui* ; Servius, Isidore, Rémi d'Auxerre, Jean Scot et Raban Maur parmi les *moderni*. Le répertoire proprement dit contient autant de sections que de lettres de l'alphabet, de A à Z (sans J ni K, et avec un seul chapitre pour U-V). Chaque lettre-section possède un prologue particulier et est divisée en deux parties : la première (ou *derivationes*) regroupe les mots selon leur étymologie ; la seconde (intitulée *repetitiones*), conçue à la façon des glossaires traditionnels, propose des synonymes et/ou procure une définition. *Derivationes* et *repetitiones*, que relie parfois un paragraphe ou une phrase de transition, ne sont pas classées en ordre alphabétique strict, de sorte que toute recherche doit partir de l'index des lemmes. Les *repetitiones* reproduisent beaucoup de mots ou d'exemples tirés des *derivationes* (les exemples sous une forme souvent plus brève) ; elles ajoutent aussi quantité de termes nouveaux, empruntés à des glossaires ou à des recueils de synonymes, et renferment plusieurs excursus : cris d'animaux et chants d'oiseaux (p. 95-96), noms et parties des navires (p. 203-204), espèces de poires et de pommes (p. 233-234), noms de récipients (p. 309) et de vers (p. 328). Les prologues de lettre-section et les transitions internes donnent la parole à la Grammaire et, selon une affirmation liminaire d'Osbern, sont imités de Martianus Capella.

Dans un tel labyrinthe, la façon dont les éditeurs ont conçu les renvois est d'une simplicité admirable : les entrées lexicographiques sont désignées par la lettre initiale sous laquelle elles sont données, en majuscules pour les *derivationes*, associées à des chiffres romain et arabe (du type R X 1 *rivus*, R X 4 *rivalis*, R X 9 *derivatim*) ; en minuscules pour les *repetitiones*, avec seulement un chiffre arabe (du type r 47 *rivalis*, r 135 *ranunculus*). La structure de la lettre A fera mieux comprendre le système : p. 5-9 : prologue (apparition et discours de la grammaire) – p. 10-44 : *derivationes* codées de A I 1 à A LXVIII 5 (d'*amo*, *arceo*, *alo*, jusqu'à *auster*, *Anglia*, *abhominor*) – p. 45 : transition où la grammaire dialogue avec les poètes, avant de réciter le glossaire qui suit – p. 45-76 : *repetitiones* codées a 1 - a 728 (d'*amatorculus*, *amatricula*, *amatim*, jusqu'à *adquiescere*, *adquietus*, *abditorium*). Voici, à titre d'exemple, les dérivés d'*abhominor* : *abhominatus*, *abhominatio*, *abhominium*, *abhominarium* (= A LXVIII 2-5), et la définition d'*abditorium* : *locus aptus ad abdendum* (= a 728).

Cette belle édition rend possible de multiples recherches, et pas uniquement en lexicographie. Elle mérite d'être scrutée aussi par ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'éducation, de la littérature ou de la culture en général. Les exemples donnés par Osbern dépendent pour une part de manuels antérieurs, mais reflètent aussi le canon scolaire du compilateur. En dehors de la Bible, les écrivains les plus fréquemment cités sont surtout des auteurs profanes : Plaute et Térence, Horace, Virgile et Ovide, Perse et Juvénal, mais aussi – et de façon moins attendue – Macrobe et Martianus Capella ; au second rang, Lucain et Stace, alors que Cicéron, Salluste ou Quintilien ont été exploités de

façon minime. Parmi les chrétiens, les noms qui reviennent le plus souvent sont Prudence, Isidore et Augustin, à un moindre degré Sidoine Apollinaire, tandis que Jérôme, Rufin, Sulpice Sévère, Boèce ou Venance Fortunat occupent une place insignifiante et que Juvencus, Arator et Sedulius sont absents. En outre, Osbern a dû relire, pour ses travaux d'exégèse, les *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe (indexées ici sous Cassiodore, leur traducteur), ainsi que les *Histoires* du Pseudo-Hégésippe, qu'il cite sous le nom d'*Ambrosius super Egesippum*. L'*Opus imperfectum in Matthaëum*, un commentaire arien du second ou du troisième quart du V^e s., est attribué tantôt à Jean Chrysostome, tantôt au diacre pélagien, Anianus de Celeda : la seconde attribution doit dériver d'un recueil (analogue à ceux que décrit J. Van Banning, dans *CCSL* 87B, Turnholti, 1988, p. XXVIII et LVI-LVII), qui rapprochait une copie de l'*Opus imperfectum* et les 25 homélies de Chrysostome traduites par Anianus. Comme on pouvait s'y attendre, Osbern ignore presque entièrement les auteurs récents, excepté toutefois Marbode (*Liber lapidum*), Macer (c'est-à-dire Odo Magdunensis, *De viribus herbarum*), Tebaldus Placentinus (cf. A XIV 33 ; omis dans l'index), et quelques Vies de saints. Noter que sous le nom d'Alcuin (en U III 30) est transmis en fait un vers de Cyprianus Gallus, *Heptateuchos*, *Iesu Naue* 404 (cf. R. Peiper, dans *CSEL* 23, Wien, 1891, p. 171).

Il est notoire que l'édition d'un « dictionnaire » médiéval est une entreprise ardue : l'équipe dirigée par les Professeurs Bertini et Ussani s'est acquittée de sa tâche d'une façon qui lui vaudra la reconnaissance des médiolatinistes. L'introduction, un peu trop succincte, ne laisse entrevoir qu'une partie des richesses du contenu : la vérité est que, dans les bibliothèques universitaires, ces volumes méritent une place parmi les usuels, à côté de Papias et du *Corpus glossariorum latinorum*, et qu'ils devraient faciliter grandement l'édition du *Liber derivationum* d'Hugutio de Pise. L'établissement des passages où les mots sont groupés par familles ne pose pas de problèmes spécifiques. Il n'en est pas de même pour les *repetitiones*, qui ont recueilli des matériaux très divers et souvent corrompus durant leur transmission d'un glossaire à l'autre. Le lecteur moderne doit donc ne jamais oublier qu'il avance en terrain miné et qu'il lui revient de contrôler l'apparat critique.

Trois types d'erreur peuvent se rencontrer, d'importance très différente. D'abord, la numérotation (c'est-à-dire la distinction) des *repetitiones* est parfois douteuse : l'entrée d 29 : « ductim, tractim, diffusim, sparsim » donne-t-elle une ou deux séries de synonymes (la seconde débutant à *diffusim*) ? est-il logique de regrouper en c 16 : « canna, rosel, cannetum, locus ubi canne crescunt » (contre le témoignage de H) et d'isoler c 131 : « carex, canna, rosel » de c 132 : « carectum, locus ubi carices crescunt » ? En second lieu, certains exemples ne renferment pas le lemme qu'ils sont censés commenter : ainsi en c 219 (*cassis*), le vers allégué de *Ilias latina* est imprimé sous la forme « et iuvenem arrepta posternit callidus victor » ; on y remplacera *callidus* par *cas-*

side en s'appuyant sur les manuscrits HP₂. Mais le piège le plus sérieux est la présence sporadique de termes inconnus (de formation souvent monstrueuse), dont on se demande si ce sont des barbarismes antérieurs à Osbern, des créations fautives du compilateur, des lapsus de copistes ou des fautes de lecture des éditeurs. Lorsque le mot est à sa place alphabétique attendue, on privilégiera l'une des deux premières hypothèses : par exemple en c 527 *cleontinus*, glosé « *baronicus, nobilis* » ; ce terme dérive en fait d'un passage mal lu de Sidoine Apollinaire : « *e leontina segete* », où l'adjectif signifie « de Leontini », une ville de Sicile réputée pour ses céréales. Mais il existe des cas plus difficiles à interpréter : d'après le témoignage des glossaires, *calamizare* (c 687) signifie « *leta cantare* » (et non « *leta contare* ») ; dans « *caupona, taberna, incraria...* » (c 691), le dernier mot est corrompu et recouvre *meraria* (cf. m 200, p 553), mais à qui faut-il imputer la faute ? En c 562 : « *capissidilis, perastiptatius, marsupium* », les éditeurs du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis* ont choisi de ne pas enregistrer *perastiptatius*, qui doit fusionner indûment *pera* et un autre terme encore non identifié ; le terme figure aussi, sous la forme *peptasitarius*, dans le *Vocabularius ex quo* (éd. K. Grubmüller, t. IV, Tübingen, 1989, p. 1948 [p 358.5]).

Les deux index (des lemmes et des auteurs cités) présentent certaines déficiences, dont il convient de prévenir les utilisateurs. Le premier renferme en principe uniquement les lemmes : cela veut dire qu'il ne retient ni les synonymes énumérés dans les *repetitiones* (comme *baronicus* pour *cleontinus*), ni le vocabulaire de la lettre-dédicace, des prologues ou des paragraphes de transition. Une consultation rapide laisse ainsi échapper quantité de termes rares ou même d'hapax qu'il aurait été facile d'insérer avec un code spécial : *conglutinatrix* (E prol. 5), *perexilis* (A prol. 15), *perprompte* (E prol. 6), etc. De même, cet index des lemmes n'isole pas les nombreux mots d'anglo-normand qui sont invoqués par Osbern (avec ou sans l'adverbe *gallice*), notamment pour les animaux et les plantes (cf. *rosel* cité *supra*) : cela est dommage pour les romanistes, qui auraient pu trouver ici la plus ancienne attestation de certains mots.

Le second index ne retient pas les noms d'auteurs qui figurent dans le texte à propos d'exemples non identifiés (ainsi *Plato* en C XXXVIII 18, S XVII 13 et S XVIII 15). Il exclut aussi toutes les citations additionnelles, propres à tel ou tel manuscrit (et donc rejetées en apparat), que celles-ci aient été ou non référencées : on est ainsi privé d'une riche documentation, qui renvoie à des auteurs parfois totalement absents de l'index (ainsi Sénèque, *De beneficiis*, dans l'apparat de A LI 9, on enregistre Serlon, *Differentiae*, dans plusieurs additions du manuscrit H [sous F VII 1, L VII 18, M XLVIII 9]). Cet index enfin recense beaucoup d'auteurs transmis de manière fragmentaire (Accius, Afranius, Caecilius Statius, Ennius, etc.), et cela sans établir de concordance avec les sources véritables : Priscien, Fulgence, etc. On notera, à titre d'exemple, que les citations isolées de Paulin de Nole et de Smaragde coïnci-

dent avec les vers 14 et 126 de l'*Opus prosodiacum* de Micon de Saint-Riquier. À un médiéviste désireux de restituer la culture d'une époque, les sources-relais importent plus que les références aux originaux ou à un numéro de fragment attribué par un savant moderne.

Voici, pour terminer, diverses notes de lecture selon l'ordre du texte. L'astérisque placé derrière une référence signifie que la remarque porte sur l'apparat critique. Auteurs et œuvres sont cités en abrégé s'ils figurent déjà dans l'« Indice degli autori citati », sous forme développée dans le cas inverse. Parmi les sources indiquées ci-dessous, plusieurs étaient déjà recensées chez M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. 3, München, 1931, p. 189-190 ou chez R. W. Hunt, *The 'lost' Preface to the Liber derivationum of Osbern of Gloucester*, dans *Mediaeval and Renaissance Studies*, 4, 1958, p. 267-282 (= Id., *The History of Grammar in the Middle Ages. Collected Papers*, Amsterdam, 1980, p. 151-166).

Tome 1 — Praef. 11, *tanto iuniores tanto perspicaciores* : cf. Prisc. *Epistola dedicatoria* I 1 ; emprunt à verser au dossier réuni par H. Silvestre, « *Quanto iuniores, tanto perspicaciores* ». *Antécédents à la Querelle des Anciens et des modernes*, dans *Recueil Commémoratif du X^e Anniversaire de la Faculté de Philosophie et Lettres*, Louvain-Paris, 1967, p. 231-255 (Publications de l'Université Lovanium de Kinshasa). — a 529, *apozima* : Odo Magd. 352. — a 559, *argasterium* : la citation non identifiée d'Anianus reparait en e 60 sous la forme *ergasterium* et le nom de Chrysostome. — B V 11, *bruma* : cf. Hrab. *univ.* X 11 (PL 111, col. 302C). — C III 10 = c 30, *candidulus* : Marbod. *lap.* XL 549 (éd. Riddle, Wiesbaden, 1977, p. 77, où on lit *candidulus*). — C V 11, *canistrum* : cf. Hrab. *univ.* XXII 9 (PL 111, col. 604C). — C XIII 34 = c 107, *cuniculus* : Hier. *in Is.* V 44 (éd. Gryson, Freiburg, 1994, p. 582). — C XIII 44, *excolens* au comparatif : Cassianus, *De institutis coenobiorum* V 7 (éd. Petschenig, CSEL 17, Wien, 1888, p. 86) ; l'original (mieux reproduit par Sedulius Scottus, *Collectaneum miscellaneum* XIII. V. 45) atteste *esculentiores*, non *excolentiores*. — C XXXII 19*, *consulo* : cf. Eberhardus Bethuniensis, *Graecismus* XVIII 144. — C XXXVIII 18, *incitabulum* : Gellius (citant Platon), *Noctes atticae* XV 2, 3 (on lit *ignitabulum* dans le passage parallèle de Macr. *Sat.* II 8, 4) ; Osbern emploie lui-même ce terme rarissime en D prol. 3. — C XLIII 14*, *recensitus* : Galterius de Castellione, *Alexandreis* II 56-57. — C XLIII 15*, *recenseo* : le nom *Priscianus* est un développement fautif de *prisca* ; l'exemple qui suit coïncide avec la citation de Claudien donnée quatre lignes plus haut : « *Prisca recensitis...* ». — C XLVIII 24, *cortina* : cf. Hrab. *univ.* XXI 19 (PL 111, col. 577C). — C LIII 6, *columba* : cf. Hrab. *univ.* VIII 6 (PL 111, col. 248D). — C LVIII 17 = c 353, *capi*, variante de *cabi* : IV Reg. 6, 25. — C LXXXII 2*, *cuncta* : Ps. Cato, *dist.* IV 20, 1. — c 219, *cassis* : Hom. lat. 307. — c 527, *cleontinus* : Sidon. *epist.* II 13, 7. — c 611, *corrogare* : Mart. Cap. I 7 (correctement identifié sous R IV 20). — D I 15 = d 10, *diptica* : Abbo Sancti

Germani, *Bella Parisiaca urbis* III 1 (MGH, *Poetae*, t. IV, p. 116). — D V 24 = d 60, *deditor* : Cassiod. *Ios. Antiq.* XIV 19 (éd. Bâle 1524, p. 410, 12, où on lit *debitor*). — D V 55, *perdix* : la citation prêtée à Ovide correspond à Q. Serenus, *Liber medicinalis*, 383 (correctement cité par Mico, *Opus prosodiacum*, v. 289). — D XI 10 = d 87, *dignitosus* : *Op. imperf. in Matth.* XLII (PG 56, col. 869, 46). — d 214, *delicauido* : Cassiod. *Ios. Antiq.* XVII 18 (p. 511, 3). — e 142, *emelicus*, déformation de *thymelicus* : *Op. imperf. in Matth.* XLIII (PG 56, col. 878, 46). — F XXIII 25, *profugium* : Cassiod. *Ios. Antiq.* XVI 13 (p. 478, 6, où est imprimé *perfulgium*). — F XXXI 67, *inpletus* : Heges. III 15, 2 (éd. Ussani, p. 209, 21, où se lit non *inpleta*, mais *impleta* sans variante). — F LV 8*, *effutio* : Galterius de Castellione, *Alexandreis* VI 496-497. — G VI 24*, *gravitas* : Bened. *reg.* 42 (*cum summa gravitate*), suivi de Hier. *epist.* 133, 1 (*gravissimus poeta Flaccus*) ; la séquence de lettres reproduite sous la forme *Iofbi* dissimule donc le nom de Jérôme. — G XIII 15 = i 225, *inglorius* : Hier. in *Matth.* V 12, déjà reproduit par Défenseur de Ligugé (XX 14) et Sedulius Scottus (*Coll. misc.* LXXX. XXVII. 28). — i 221, *indeptus* : Aug. *ciu.* V 4. — L I 54, *delectus* : Cassiod. *Ios. Antiq.* XIV 19 (p. 408, 28). — L I 54*, *delectus* : Iohannes Sarisberiensis, *Vita S. Thomae Cantuariensis* (PL 190, 203AB) ; lire, avec Hunt : « in vita gloriosi martiris Thome : Proscriptos addixit... ».

Tome 2 — P V 10, *hispedicosin*, donné comme le nom d'un ver, est bizarre et sans doute à rapprocher de p 616 : *pedecosin*, *vermis multorum pedum* ; la citation non identifiée, d'où est tiré *hispedicosin*, décrit l'attitude d'un hérisson, plutôt que celle d'un mille-pattes. — P IX 10, *pugnabundus* : Cassiod. *Ios. Antiq.* XVII 15 (p. 505, 4). — P XXXIV 16, *interpolo* : Ambrosius, *Hymn.* 5, v. 31-32 (éd. Fontaine, Paris, 1992, p. 275). — P XLIX 7*, *picturo* : *Sequentia de b. Maria (Analecta Hymnica, t. 10, Leipzig, 1891, p. 88, n° 108)*. — P LII 24, *indisciplinatus* : la citation scripturaire non identifiée se lit aussi chez Guibert de Gembloux (CCCM 66, p. 185). — PLXXXV 1, *publico* : Isid. *synonyma* II 62 (déjà reproduit chez Défenseur, XXVI, 21). — S I 31 = s 10, *stolus* : Heges. II 9, 1 (p. 154, 5). — S VI 14, *strabus* : Rufin. *Greg. Naz. orat.* IV 8 (p. 152, 8-9). — S XVIII 15 = s 148, *suavior* : Gellius (citant Platon), *Noctes Atticae*, XIX 11, 4 (*Macr. Sat.* II 2, 17). — S XXII 34, *dissicio* : Heges. IV 15, 2 (p. 263, 17). — S LIX 5 = s 318, *splendona* : Cassiod. *Ios. Antiq.* IX 11 (p. 274, 23 [l'édition de Bâle 1534 a substitué *fundas* à *splendonas*]). — s 276 : cf. P V 42. — s 298, *senitia* : Hier. *prologus Ezechielis* (éd. Weber, Stuttgart, 1975, t. 2, p. 1266 : *senecia*). — T XI 23*, *contuor* : Stat. *Ach.* I 131. — T XVII 12, *tribulis* : Heges. II 17, 1 (p. 179, 18). — T XXV 8 = t 124, *tribulosus*, fautif pour *tribulosus* : Sidon. *epist.* III 2, 3. — T XXXIV 5, *tantillus* : Heges. V 40, 1 (p. 382, 17). — t 30, *tibialia* : Cassiod. *Ios. Antiq.* VI 11 (p. 162, 17). — U III 9 = u 14, *viridarium*, faussement cité sous le nom d'Ambroise (super Egisippum) : Cassiod. *Ios. Antiq.* VIII 5 (p. 230, 7). — U III 30, *viritim* : la citation prêtée à Alcuin vient de Cyprianus Gallus,

Heptateuchos, Iesu Naue 404 (déjà cité sous le nom d'Alchimus, par Mico, *Opus prosodiacum*, v. 407). — U III 31 = u 22, *viratus* : *Op. imperf. in Matth.* XLIV (PG 56, col. 880, 65, où on lit *virita*). — U IX 15, *veteranus* : Sulp. Sev. *Mart.* II 5. — U XVI 14 = u 89, *vatillum* : Marbod. *lap.* XXIX 421 (éd. Riddle, p. 67, où est imprimé *vacillo* [var. *bacillo*]). — U XVIII 14, *vispillo* : cf. Abbo Floriacensis, *Vita S. Edmundi*, 12 (PL 139, col. 515D). — U XXXIX 27*, *advocata* : la citation vient du *Salve regina* ; “ibi evangelia : Ergo...” est une faute de copiste ou de lecture pour “ibi : Eia ergo advocata nostra”. — U LVIII 14, *vendito* : Aug. *ciu.* III 17. — U LXIV 7*, *verutus* : Lucan. VIII 681. — u 7, *victualis* : Cassiod. *Ios. Antiq.* XII 3 (p. 339, 21). — Z III 1 (et apparat de la p. 759), *zeta* : *Passio S. Thomae*, 16 (éd. K. Zelzer, Berlin, 1977, p. 13 ; supprimer la référence erronée à la *Vita S. Elphegi*), chapitre longuement commenté en *BHL* 8139 et dont dépend aussi la définition d'*ypodromus* en Y IV 1*.

François DOLBEAU

Maria Vittoria STRAZZERI, *Una traduzione dal greco ad uso dei Normanni : la Vita latina di Sant'Elia lo Speleota*, dans *Archivio Storico per la Calabria e la Lucania*, t. 59, 1992, p. 1-108 ; index.

Il est inhabituel d'écrire un compte rendu à propos d'un article de revue. Mais l'intérêt de cette édition sur le plan lexicographique et le fait qu'elle ait, semble-t-il, échappé aux rédacteurs de *Medioevo Latino* justifient qu'on la signale aux lecteurs d'*ALMA*. L'ermite Élie, dont il est ici question, naquit à Reggio de Calabre dans la seconde moitié du IX^e s. Après plusieurs expériences d'érémitisme en Sicile, à Rome et à Patras, il revint dans sa patrie où il se retira dans une caverne. Par ses miracles et sa sainteté, il attira beaucoup de disciples, si bien qu'à sa mort, vers 940-960, il se trouvait à la tête d'une importante communauté, vivant dans un habitat troglodytique. Sur sa tombe et au contact d'objets personnels (comme ses sabots), se produisirent de nombreux miracles. Cet Élie, fêté le 11 septembre, ne doit pas être confondu avec un autre ascète de Calabre, Élie le Jeune, qui fut d'assez peu son aîné et l'aurait souhaité pour successeur. Des reliques de l'un des deux étaient encore vénérées à la fin du moyen âge : cf. A. M. Adorasio, *Reliquie, reliquiari e culti di abbazie cistercensi calabresi in un inventario di Santa Maria della Matina del 1492*, dans *Rivista Cistercense*, t. 14, 1997, p. 28 n° 71.

En grec, la Vie et les miracles d'Élie (*BHG* 581) se sont transmis de façon anonyme, grâce un ménologe de Saint-Sauveur de Messine (du début du XIV^e s.). Le dossier latin, *Vita et Miracula* (*BHL* 3798b et c), est également conservé dans un seul témoin : Napoli, Biblioteca Nazionale, XV. AA. 13 (XII^e s.) ; avant l'édition de M^{me} Strazzeri, quelques fragments seulement en avaient été publiés. Dans l'ensemble, le récit latin suit la teneur de l'original